

**Dévoilement de la restauration de l'unique portrait  
photographique de Rosalie Cadron-Jetté,  
en religion Mère de la Nativité, fondatrice des Sœurs de  
Miséricorde, à l'occasion de la fête de la Divine Miséricorde**

Qui d'entre vous n'a pas déjà rêvé de rencontrer Rosalie, de pouvoir contempler ses yeux pleins de tendresse et d'apercevoir un sourire aux coins de ses lèvres? Mais... ce n'est pas possible, Rosalie nous a quittés depuis bientôt 150 ans. Les derniers témoins de son existence ont également disparu depuis fort longtemps déjà. Que nous reste-t-il de Rosalie? Des paroles, des témoignages, des iconographies, des livres sur elle, mais pour avoir une idée à quoi ressemblait Rosalie, nous avons peu de choses.

Certes, des portraits de Rosalie, il y en a un certain nombre dans la Maison mère. Nous avons des portraits peints, dessinés au fusain, des bustes, des bas-reliefs, un timbre, une médaille, des statues en cire, des dioramas, un vitrail, etc. Cependant, à 100% authentique, nous n'avons qu'un seul portrait.<sup>1</sup>

**Une première restauration** —Il s'agit d'une photographie qui a été prise, selon la tradition orale, peu de temps avant la mort de Rosalie, survenue en 1864. Vous avez sans doute déjà vu cette photo sur la couverture du livre d'Hélène Grégoire, vous savez le petit livre violet<sup>2</sup>, mais ce n'est pas le cliché d'origine (voir photo 1). Ce dernier a été réalisé dans les années 1990. Lorsqu'on l'examine, on remarque que la photo a été recadrée au

---

<sup>1</sup> Le second portrait le plus authentique de Rosalie Cadron-Jetté (1794-1864), en religion Mère de la Nativité, est celui peint par Marie Perras, en religion sœur Marie-de-la-Miséricorde (voir photo 3). Vraisemblablement, il a été réalisé à partir du modèle photographique et selon les connaissances personnelles du sujet. Il a probablement été exécuté après le décès de Rosalie. Quant aux autres portraits de Rosalie, ils sont tous posthumes. Pour ceux qui la représentent durant sa vie religieuse, ils ont comme point commun de l'illustrer plus jeune qu'elle ne l'était en réalité. Certains d'entre eux la revêtent même du second costume, alors que Rosalie ne l'a jamais porté.

<sup>2</sup> Hélène Grégoire, *Rosalie Cadron-Jetté, une histoire d'audace et de compassion*, Montréal, éd. Centre Rosalie-Cadron-Jetté, 2007, 94 p. La restauration s'est centrée sur le visage de Rosalie. Le reste de la photo a été éliminée. L'intérêt de la restauration de 2012 a été de renouer avec la photo entière.

niveau du visage de Rosalie et qu'il y a eu certaines retouches. Donc, la Rosalie que l'on voit n'est pas tout à fait authentique.



**La photographie d'origine** — Le cliché d'origine existe pourtant, mais il est moins connu (voir photo 2).<sup>3</sup> Il ressemble au portrait peint par Marie Perras, en religion sœur Marie-de-la-Miséricorde (voir photo 3). Par contre, le tirage est flou. Les traits du visage manquent de précisions.

**Annnonce de la restauration** — Que diriez-vous d'être en face de la véritable Rosalie? Depuis la dernière tentative de restauration de son portrait photographique, dans les années 1990, la technologie a beaucoup



<sup>3</sup> En fait, il s'agit d'une restauration antérieure, mais contrairement à la photo précédente, la photo est entière. Vers 1977-1978, un photographe spécialisé en restauration de vieilles photos, son studio était dans le quartier St-Henri, a eu le mandat de restaurer la photo de Rosalie. Celui-ci a tenté d'enlever la peinture noire derrière la plaque.

évolué. C'est donc dire qu'il est possible de mieux voir les traits de Rosalie. Le défi est de taille, car la photo sur verre est petite, fragile et fort usée (voir photo 4).<sup>4</sup> N'empêche qu'aller à la rencontre du véritable visage de Rosalie est une occasion à ne pas rater. De mémoire, le dernier dévoilement de ce genre était le portrait de Marguerite Bourgeoys. Pour les Sœurs et les membres de la Famille de la Miséricorde, cette restauration représente sans contredit une façon de se rapprocher physiquement de Rosalie pour mieux communiquer spirituellement avec elle.



Photo 4

J'invite maintenant S. Monique Lallier, Supérieure générale des Sœurs de Miséricorde, à dévoiler le portrait restauré de Rosalie Cadron-Jetté (voir photo 5).<sup>5</sup>



Photo 5

<sup>4</sup> Les dimensions de la plaque de verre sont : H : 10.6 cm; LA : 8 cm; Ép : 0.2 cm. Son constat d'état est le suivant : on observe de multiples taches noires, des rayures sur le front de Rosalie, au-dessus du fauteuil, à l'extrémité droite du plastron. En plus, on remarque qu'il manque du visuel (voir photo 4).

<sup>5</sup> La restauration numérique a été effectuée en 2012 par Mme Micheline Leclerc, technicienne en muséologie, spécialiste en restauration numérique (michelineleclerc.com). Elle a consacré 36 heures, dont près de la moitié ont été consacrées à retrouver les détails du visage et des mains de Rosalie.

# Une chance extraordinaire d'avoir ce portrait

Vous ne vous doutez pas à quel point nous sommes chanceux d'avoir ce portrait photographique de Rosalie et qu'il est important de le mettre en valeur.

**Par rapport aux autres communautés** —Saviez-vous que ce ne sont pas toutes les communautés fondées avant le XXe siècle qui peuvent se vanter d'avoir un portrait de leur fondateur, ou fondatrice, et de surcroît un portrait photographique? Que certaines communautés n'ont que des portraits posthumes ou idéaux ou d'avant leur entrée en religion? Grâce à cette photographie, nous avons une représentation réelle objective de Rosalie, contrairement à ce que nous offrent d'autres supports comme la peinture, le dessin et la sculpture. Ces derniers transposent plutôt la vision de l'artiste de son sujet. Autrement dit, comment il voit leur sujet.<sup>6</sup>

**Dans la communauté** —C'est aussi remarquable que les Sœurs de Miséricorde se soient payé ce luxe. Car à l'époque où Rosalie s'est fait « tirer le portrait »<sup>7</sup>, vers 1864, la photographie est loin d'être répandue et accessible à tous.<sup>8</sup> D'abord, il faut faire affaire avec un photographe professionnel, car le procédé est encore complexe. Il le demeura durant 20 ans.<sup>9</sup> Il faut dire que les appareils sont encombrants et compliqués à

---

<sup>6</sup> « Le portrait », *Encyclopédie Wikipédia*. URL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Portrait#Photographique> Consultation : 2013-03-2

<sup>7</sup> Expression ancienne.

<sup>8</sup> Tel que l'on conçoit la photographie, elle est inventée en 1839. Son utilisation se répand à partir de 1854. Le 1<sup>er</sup> studio de photographie officiel à Montréal est celui de Notman (1856). D'autres studios suivront quelques années plus tard. Pour en savoir plus : « L'histoire de la photographie », *Encyclopédie Wikipedia*. URL : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_de\\_la\\_photographie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_photographie) Consultation : 2013-03-21 « Le studio photographique de William Notman », sur le site Internet de Musée McCord Museum, exposition virtuelle. URL : <http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/clefs/expositionsvirtuelles/studionotman/> Consultation : 2013-03-21

<sup>9</sup> Deux inventions importantes ont dû être faites avant que la photographie puisse se démocratiser. Il y a d'abord, l'invention du film celluloïd, en 1884, par George Eastman. Ce nouveau procédé permet de prendre plusieurs clichés sur le même support. Ceci amènera le remplacement du support de verre. Ensuite, en 1888, le 1<sup>er</sup> appareil photo à main est inventé, le Kodak. Ce dernier rend accessible la pratique de la photographie en ne la limitant plus seulement aux photographes professionnels. Pour en savoir plus : « L'histoire de la photographie », *Encyclopédie Wikipedia*. URL : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_de\\_la\\_photographie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_photographie) Consultation : 2013-03-21

manipuler, la séance de pose est longue et l'image capturée est transposée sur un support lourd et fragile, le verre.

Ensuite, se faire « tirer le portrait » coûte une petite fortune, environ 5 \$. Les premiers à bénéficier de ce nouvel art sont donc les bourgeois, les entreprises et les communautés religieuses. Mais à cette époque, les Sœurs de Miséricorde sont encore extrêmement pauvres. Qui a alors défrayé les coûts? Pour vous démontrer l'inaccessibilité, les autres portraits les plus anciens semblent être ceux des premières compagnes de Rosalie, mais ces portraits ont été pris après le décès de Rosalie<sup>10</sup>. On sent donc qu'il y a urgence à prendre cette photographie.

En plus, à Montréal, Mgr Bourget n'est pas chaud du huitième art.<sup>11</sup> Les premières photographies à caractère religieux sont d'abord les bâtiments plutôt que les individus. C'est donc dire que Mgr Bourget accordait une grande importance à ce que la communauté ait un portrait de Rosalie. Par ce geste, il affirme à la communauté que c'est sœur de la Nativité la fondatrice et non sœur Ste-Jeanne-de-Chantal.<sup>12</sup> Le portrait de Rosalie devenait ainsi le premier élément de l'album de famille des Sœurs de Miséricorde.<sup>13</sup> Considérant tout ce que je viens de dire, la prise de cette photographie a donc dû être un événement en soi dans la communauté.

---

<sup>10</sup> Les premières compagnes de Rosalie, les pionnières, sont revêtues du second costume (en vigueur d'août 1866 à avril 1958).

<sup>11</sup> Nicolas-Hugo Chebin, Julie Fontaine, Chantal Déry et Jean-François Larose, « 38. Clichés d'hier et d'aujourd'hui », *Bulletin historique Montréal Clic*, diffusé sur le site Internet du Centre d'histoire de Montréal.

URL : [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=2497%2C3090405&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2497%2C3090405&_dad=portal&_schema=PORTAL) Consultation : 2013-03-21

<sup>12</sup> Rosalie est une femme humble et discrète qui ne s'en fait pas avec le fait que S. Ste-Jeanne-de-Chantal, première supérieure générale (1848-1863), a laissé s'installer la confusion à propos du titre de fondatrice. C'est pour régler ce malentendu que Mgr Bourget a dû intervenir lors d'une de ses visites pour annoncer à toute la communauté que c'est sœur de la Nativité qui est la fondatrice et qu'il fallait dorénavant l'appeler Mère.

<sup>13</sup> Martha Langford, PhD, « La petite histoire de l'album photographique : 1860 – 1960 », Site Internet du Musée McCord Museum, exposition virtuelle « Le studio photographique de William Notman ».

URL : <http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/clefs/expositionsvirtuelles/studionotman/themes/albums/> Consultation : 2013-03-21

## Que nous dit la photographie de Rosalie?

Regardons maintenant attentivement le portrait de Rosalie (voir photo 6). Hum!, j'entends déjà dire, tout bas, certains d'entre vous, « mais Rosalie n'est pas belle! »<sup>14</sup> Mais, vous ne pouvez pas prétendre le contraire, car, après tout, Rosalie entrée en religion à 51 ans, elle avait auparavant enfanté 11 enfants, elle a mené une vie rude et de sacrifice et elle est décédée à 70 ans. Son vécu a forcément laissé des traces sur son physique. La beauté de tout cela, c'est qu'on le voit et le ressent.



Photo 6

**État de santé** —Regardez plus attentivement. Sa photographie nous parle de son état de santé. Souvenez-vous, les quatre dernières années de vie de Rosalie

sont pénibles, elle souffre « d'hydropisie »<sup>15</sup>. De nos jours, on parlerait davantage d'œdème généralisé causé par une diminution progressive et fatale de la fonction rénale. Cette maladie lui cause donc des quintes de toux suffocantes et une perte de la mobilité causée par l'enflure et les plaies

---

<sup>14</sup> À propos de l'apparence de Rosalie, on rapporte que les mères célibataires disaient : « cette bonne vieille Mère n'est pas jolie, mais elle a quelque chose qui nous attire ».

<sup>15</sup> Il semblerait que les problèmes aux reins de Rosalie auraient débuté vers l'âge de 36 ans. Parmi les remèdes prescrits à l'époque figure « l'herbe aux perles » qui ont des propriétés diurétiques.

de ses jambes. C'est sans doute pourquoi la pose est de type « portrait assis » plutôt que « debout ».

**Décor** —Le décor de la photo<sup>16</sup>, nous dit que le photographe s'est déplacé pour l'occasion; Rosalie étant sans doute trop malade pour se rendre au studio de photographie. En effet, on est loin de l'apparat de ces studios, car il n'y a aucun décor scénique. Nous sommes peut-être dans la chambre de Rosalie.<sup>17</sup>

**Pose difficile** —Tenir la pose a sans doute été pénible. On peut croire que Rosalie a toussé, car sa croix pectorale est croche et il y a surimpression du plastron sur la photo d'origine.<sup>18</sup> Quant à l'oreiller derrière Rosalie, il nous indique qu'elle a de la difficulté à se tenir droite. N'oublions pas, les séances de pose sont longues à l'époque. Elles durent plusieurs minutes.

**Fatigue** —Sur son visage, on y lit de la fatigue. Ses yeux sont enfoncés. Rosalie ne doit pas beaucoup dormir, car vers 1861, on la transfère du dortoir des sœurs à une chambre privée, car sa toux empêche les autres sœurs de dormir.<sup>19</sup> Quant à ses rides, elles nous racontent que Rosalie est maintenant une vieille femme qui a mené une vie difficile. Mais il y a encore de la force en elle, car elle tient solidement entre ses mains un livre, peut-être celui des constitutions de la communauté. Malgré le poids des années, ne trouvez-vous pas qu'on dirait que les yeux de Rosalie nous sourient<sup>20</sup>?

---

<sup>16</sup> Vincent Lavoie, « Mémoires instantanées », Musée McCord, 2003. Paru sur le site Internet du Musée McCord Museum. URL : [http://www.mccord-museum.qc.ca/scripts/printtour.php?tourID=VQ\\_P3\\_2\\_FR&Lang=2](http://www.mccord-museum.qc.ca/scripts/printtour.php?tourID=VQ_P3_2_FR&Lang=2) Consultation : 2013-03-21

<sup>17</sup> Outre la chaise de Rosalie, il semble y avoir sur le cliché d'origine une lampe avec un bulbe en verre et une table. Ces éléments sont effacés sur la reproduction exposée au tombeau de Rosalie.

<sup>18</sup> Sur la photo d'origine, on remarque la superposition de deux plastrons et de mains.

<sup>19</sup> Vers 1863, Rosalie est transférée dans une seconde chambre privée, située dans la nouvelle aile attenante à la chapelle récemment agrandie. On rapporte que Rosalie peut entendre les offices; sa porte de chambre est percée de carreaux amovibles. C'est dans cette pièce que Rosalie va vivre ses derniers moments.

<sup>20</sup> Jean-Marie Gillis nous rappelle que les photographies de nos arrière-grands-parents sont sans sourire. En partie parce qu'ils perpétuent la tradition du portrait sérieux, mais surtout parce que le temps de pose est si long qu'il est impossible de maintenir un sourire naturel. Les portraits souriants apparaîtront seulement lorsque le temps de pose requis ne sera réduit qu'à quelques centièmes de secondes. *Petite histoire du sourire dans l'art* de Jean-Marie Gillis, no 54, paru sur le site Internet de l'Association des Médecins Alumni de l'Université catholique de Louvain. URL : <http://www.md.ucl.ac.be/ama-ucl/sourire54.html> Consultation : 2013-03-2.

Signalons qu'à l'époque, les gens ne souriaient pas sur les photographies, car le temps de pause était trop long.<sup>21</sup>

Maintenant que je vous ai appris comment regarder cette photographie et à constater la chance que nous avons d'avoir ce portrait de Rosalie, j'espère que vous l'apprécierez autant que moi. Qu'à chaque fois que vous la contemplez, une vive émotion vous transpercera en vous disant : je regarde en ce moment la vraie Rosalie; celle qui est tendresse et compassion.

*Julie Duchesne,*  
Historienne et coordonnatrice du musée,  
**Musée des Sœurs de Miséricorde**

---

<sup>21</sup> Nous ignorons le temps de pose exact à l'époque de Rosalie, mais nous savons qu'il variait en fonction du sujet. Pour capter l'image d'un édifice, cela pouvait prendre plusieurs heures, tandis que celle d'un individu, plusieurs minutes. André Gunthert, « Photographie et temporalité. Histoire culturelle du temps de pose », Images Re-vues [En ligne], hors-série 1 | 2008. URL : <http://imagesrevues.revues.org/743> Consultation: 2013-05-13